



SOMMAIRE :

- La banalisation néfaste de notre loisir préféré ?
- News
- Observation du mois

La banalisation « néfaste » de notre loisir préféré ?

L'astronomie que nous pratiquons est-elle un loisir en train de connaître un tournant dans sa diffusion et sa pratique ? Pendant longtemps, l'astronomie amateur était considérée comme une passion réservée uniquement à des « spécialistes » équipés d'un matériel étrange et inaccessible pour le commun des mortels. L'observateur du ciel était alors considéré comme un marginal, seul sous une voûte céleste qui n'attirait guère l'attention du grand public. Mais le matériel d'observation s'est ensuite rapidement étoffé et les magasins spécialisés ont fleuri dans bon nombre de régions. Rien d'alar-

mant au premier abord puisque les passionnés du ciel, qui prenaient le temps d'être conseillés par des vendeurs compétents, ont pu d'avantage s'investir dans leur passion avec du matériel beaucoup plus diversifié. Tout a changé de nos jours, surtout après la crise Covid. Aujourd'hui, l'acheteur qui ne connaît pas forcément le ciel ne prend plus le temps de se renseigner auprès d'un vendeur ; en un clic de souris, le dernier télescope automatisé et piloté par une tablette ou un smartphone est commandé. De quoi épater les camarades en montrant les images s'afficher sur l'écran.

Cet acheteur se lassera de son « jouet » qui finira par être revendu. Nous sommes rentrés dans l'ère de l'astronomie « jetable » face à laquelle les revendeurs ayant pignon sur rue ont de plus en plus de mal à lutter d'après de récents retours. Les télescopes 2.0 ont la côte et les fournisseurs en ligne imposent des délais d'attente de plus en plus longs. Des chaînes YouTube ventent les mérites de cette nouvelle astronomie accessible aux personnes n'ayant aucune connaissance du ciel. Des « lives » astro sont diffusés avec ces instruments qui épater les internautes ; les visionneurs de ces vidéos veulent tous acheter leur télescope numérique. L'astronomie est devenue tellement facile ! Vraiment ? Il y a quelques mois, lors d'une observation publique, l'opératrice d'un télescope 2.0 me demandait quels objets intéressants pouvait-elle montrer sur sa tablette via la caméra intégrée d'origine à son télescope. Des objets proposés par défaut défilaient sur sa tablette, mais cette personne était incapable d'estimer lequel était compatible par rapport aux caractéristiques de son instrument (taille, magnitude). L'astronomie facile nous dit-on... Et de plus en plus de festivals astro et autres rencontres entre amateurs sont en partie parrainées par les représentants de cette nouvelle astronomie « assistée ». Y aura-t-il encore, dans quelques années, des vendeurs donnant les bons conseils à de vrais amateurs d'astronomie connaissant, eux, le ciel ?



Observatoire Gemini Sud (sans rapport avec l'article).

Crédit : NOIRLab/NSF/AURA/T. Slovinsky

Pollution orbitale : même les astronautes s'y mettent !

C'est en effet lors d'une sortie dans l'espace pour une mission de maintenance de l'ISS, que deux astronautes ont laissé échapper une boîte à outils qu'ils n'ont pu rattraper. Lorsque l'on voit les dégâts que peut occasionner une simple micrométéorite sur les parois de l'ISS ou tout autre vaisseau, imaginez alors l'impact que pourrait causer une clé à molette lancée à plusieurs kilomètres par seconde...

Le Soleil perd quelques kilomètres de diamètre

Jusqu'à présent, le diamètre du Soleil avait été mesuré par des méthodes optiques lors d'éclipses totales. Il en était ressorti un diamètre de 1 391 980 km pour notre étoile. Mais les astronomes cherchent toujours à améliorer leur mesures, c'est bien connu. Ils ont donc utilisé une méthode basée sur les ondes acoustiques produites par le Soleil, pour obtenir ainsi une légère différence par rapport au résultat initial : 1 391 560 km. D'accord, ça ne fait pas une énorme différence et cela suffira-t-il à revoir les modèles relatifs à la structure interne du Soleil ?

La surface de Titan survolée par un drone

Depuis la très réussie mission Cassini-Huygens, la NASA songeait à un retour vers Titan, la plus grosse lune de Saturne. C'est donc un drone baptisé « Dragonfly » qui devrait survoler les plaines de Titan à la fin de l'année 2034. L'engin sera équipé de quatre paires de rotor alimentées au gazoil... Mais non, c'est une blague ! C'est un moteur à énergie nucléaire qui alimentera Dragonfly qui progressera par bonds successifs à la surface de Titan qui possède une atmosphère plus dense que celle de la Terre. Si tout fonctionne comme prévu, ce sera certainement une mission passionnante à suivre.

Détection d'un puissant flash de rayons gamma

Et certainement le plus puissant flash gamma jamais enregistré. Un flash qui a « arrosé » la Terre pendant 13 minutes, et suffisamment puissant pour paraît-il déclencher des alarmes incendie en Inde ou des instruments embarqués à bord de satellites surveillant les éruptions solaires. Il faut savoir que cet événement cataclysmique (collision d'étoiles à neutron ?) s'est produit à plus de 2 milliards d'années-lumière de la Terre, rien que ça ! Malgré cette distance, le flash avait encore assez d'énergie pour perturber l'atmosphère de notre planète. Ce rayonnement gamma a touché des couches atmosphériques situées à seulement quelques dizaines de km au-dessus de nos têtes, pour des effets comparables à ceux d'une éruption solaire majeure. Pour certains chercheurs, si un tel rayonnement provenait de notre Voie Lactée, donc tout proche à l'échelle astronomique, les conséquences sur Terre seraient dramatiques, avec une disparition de la couche d'ozone entraînant des conséquences pour la vie sur Terre.



LES OBSERVATIONS DU MOIS DE JANVIER :

Et pour quelques météores de plus... Du 3 au 4 janvier, se produit le maximum d'activité de l'essaim de météores des Quadrantides, un des essais les plus actifs de l'année avec un ZHR compris entre 60 et 120 (autant, sinon plus, que les célèbres Perséides). Son nom provient de la défunte constellation du Quadrant Mural qui était située entre Hercule et Bouvier. La particularité des Quadrantides est que le pic d'activité est très bref (4 à 5 heures) et que ce pic peut donc très bien tomber en journée, ce qui devrait être le cas cette année puisque l'IMO prévoit un maximum le 4 janvier à 9h TU. C'est donc en fin de nuit du 3 au 4 que les observations devront s'effectuer, malgré la présence d'un dernier quartier de Lune éclairant en partie le ciel. Un essaim encore trop peu connu, les conditions pour l'observer (matin d'hiver) y étant pour beaucoup. Dommage ! Il m'est arrivé d'assister à un maximum des Quadrantides avec 75 météores par heure en fin de nuit. Il y a deux ans, j'avais pu observer un nombre conséquent de météores, sans pour autant être tombé sur le maximum.

Durant la première quinzaine du mois, à la fin du crépuscule sur l'horizon ouest, il est possible, sous un ciel protégé de la pollution lumineuse, d'apercevoir le pâle fuseau de la lumière zodiacale. Ce cône de lumière diffus est dû à la réflexion de la lumière solaire par des poussières interplanétaires situées dans le plan de l'écliptique. La lumière zodiacale est facile à mettre en évidence en quelques secondes de pose avec un appareil photo muni d'un objectif grand-angle. A toi Philippe !

